DE LA POLYGAMIE EN ISLAM

Certains occidentaux se font parfois de l'Islam des idées qui ne sont pas toujours exactes, et ces erreurs d'appréciation se traduisent dans la pratique par cette incompréhension qui se manifeste quelquefois dans nos relations quotidiennes. Pour être juste, je dois reconnaître tout de suite que le comportement des musulmans eux-mêmes n'est pas étranger à la formation de ces idées erronées. Je voudrais donc essayer de donner une idée aussi exacte que possible sur le coran en tant que sources de législation. A cet effet, je me limiterai à une étude assez brève d'un point particulier du statut personnel des musulmans : la polygamie, ou plus exactement : la polygynie.

On admet communément que la polygamie est une institution musulmane, et les dictionnaires ne manquaient jamais, en expliquant ce mot, d'ajouter : « les Musulmans sont polygames ».

Qu'il y ait des musulmans polygames, le fait est incontestable, mais dans quelle mesure ces musulmans sont-ils en accord avec l'esprit de la loi coranique ? C'est ce que nous nous proposons d'examiner.

A cet effet, il conviendrait d'abord de rappeler les diverses formes de polygamie qui avaient été pratiquées avant l'apparition de l'Islam pour mieux situer et comprendre celle des musulmans.

La sociologie nous apprend qu'avant d'atteindre sa forme monogamique actuelle, l'organisation familiale a connu d'autres types que nous considérons comme inférieurs, mais qui n'en répondaient pas moins aux conceptions et aux conditions de vie des époques où ils furent appliqués.

Chez les tribus primitives l'organisation familiale était basée sur le mariage par groupe : chaque tribu comprenait un certain nombre de clans et les relations sexuelles entre gens de même clan étaient défendues. Mais s'il n'était pas permis à un homme de s'unir à une femme de son clan, par contre, il pouvait très bien s'unir avec les femmes des autres clans, sans toutefois dépasser les limites de la tribu; et l'on assistait à une union collective d'un groupe de frères à un groupe de sœurs.

Un autre type d'organisation familiale est la polyandrie, qui consistait pour une femme à pouvoir s'unir simultanément à plusieurs maris généralement frères. Les Thibétains qui pratiquaient cet usage le justifiaient par la conception qu'ils avaient de la femme, considérée comme une calamité, un fléau, une dure nécessité de la vie, dont ils cherchaient à atténuer les rigueurs « en se partageant les

chaînes si lourdes du mariage ». Une survivance de cette polyandrie est le lévirat, ou mariage obligatoire avec la veuve d'un frère défunt, pratiqué par les anciens Egyptiens et Israélites.

De l'examen des divers types d'unions conjugales, il résulte que la polygamie était pratiquée par des peuples vivant en tribus et qu'elle était considérée comme un moyen tout à fait normal d'étendre les alliances et, par suite, comme un signe de puissance.

Or, dans l'Arabie préislamique, où vivait une multitude de tribus sans lien national et presque isolées du monde civilisé qui les entourait l'influence des principes sur lesquels reposait la polygamie continuait à se faire sentir; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les Arabes de cette époque fussent polygames. Ils l'étaient beaucoup plus par intérêt que par un excès de sensualité ou par un amour exagéré pour les femmes. Celles-ci étaient méprisées au point qu'elles étaient recueillies avec l'ensemble de la succession du défunt : l'héritier légal d'un homme décédé héritait également son ou ses épouses et pouvait en disposer notamment en les mariant selon son intérêt, aux partis les plus lucratifs. Bien plus, les Arabes avaient alors une coutume beaucoup plus inhumaine qui consistait à enterrer leurs fillettes vivantes, prétextant la crainte de la pauvreté et du déshonneur.

Ces quelques faits suffisent pour nous donner une idée de la situation malheureuse qui était faite à la femme arabe antiislamique. Il était grand temps qu'un homme doué d'une puissance surnaturelle vint au secours de la femme et réformât, en sa faveur, les mœurs barbares dont elle était la victime innocente.

C'est alors qu'apparut Mahomet, l'Envoyé d'Allah, chargé, comme il le dit, de parfaire les mœurs. Mais la psychologie de l'Arabe préislamique n'était pas pour lui faciliter la tâche. C'est qu'une loi, fût-elle d'origine divine, n'a de chance d'être acceptée et respectée, que si elle ne choque pas trop violemment les mœurs ancestrales d'un peuple. Aussi, le prophète chargé de transmettre aux hommes une décision divine tendant à corriger certains de leurs anciens usages devenus incompatibles avec les progrès de la morale, doit-il le faire avec beaucoup de tact et de douceur, pour persuader ses adeptes de la supériorité et, par suite, de la légitimité de la nouvelle conception. En ce qui concerne l'union conjugale, Mahomet a certainement compris que la monogamie était le régime idéal. C'est ce qui explique son mariage unique avec Khadija qu'il épousa avant d'avoir reçu la révélation et qui demeure son unique épouse jusqu'à la mort de cette dernière.

Mais pourrait-il imposer cette conception à ses contemporains et condamner d'emblée la polygamie ? Nous savons qu'une révolution de cette importance ne saurait se réaliser facilement du jour au lendemain. Il a fallu plus de vingt ans à Mahomet pour dicter sa révélation à ses adeptes. Progressivement il a réalisé un rehaussement de la valeur de la femme que le Coran dota, dès le 7^e siècle, de droits civiques et autres que les femmes des pays les plus civilisés du monde actuel n'ont pas encore réussi à acquérir. Il en a fait à plus d'un égard l'égal de l'homme. Si le Coran a laissé subsister certains

avantages en faveur de l'homme, c'est uniquement en contre partie de devoirs pénibles qui incombent à l'homme à l'exclusion de la femme.

À quoi vise donc cet effort pour réaliser l'égalité de l'homme et de la femme, si ce n'est à permettre l'instauration d'un régime matrimonial basé sur l'égalité des conjoints ? — La femme, devenue l'équale de l'homme, a autant que lui droit à un amour exclusif; et c'est la monogamie dans sa forme la plus heureuse.

— Cependant, dira-t-on, la loi coranique n'a pas interdit la polygamie, et le Prophète, lui-même, après avoir reçu la révélation, a été polygame.

Deux objections assez sérieuses, auxquelles il y a lieu de répondre en faisant appel à un large esprit de compréhension. C'est pour les raisons d'ordre psychologique et sociologique déjà évoquées que le Coran n'a pas interdit absolument la polygamie à l'avènement de l'Islam. Toutefois, le Coran ne tolère la polygamie qu'à des conditions restrictives, difficilement réalisables : il a limité à quatre le nombre d'épouses légitimes, et impose comme condition une justice stricte de la part de l'épouse. C'est précisément cette justice stricte que la grande majorité des hommes est incapable d'observer. D'où la nécessité pour l'homme de ne s'unir qu'à une seule femme, comme le reconnaît le Coran.

Si la loi coranique a toléré la polygamie c'est qu'elle avait encore ses avantages par rapport à la société arabe naissante qui, pour s'ériger en nation, devait réaliser la fusion de ses tribus par de multiples liens conjugaux. C'est aussi pour cette raison que Mahomet a épousé plusieurs femmes de tribus différentes, et l'a fait à un âge où on ne peut normalement être tenté par les désirs sexuels. Les circonstances dans lesquelles il s'est marié montrent le caractère particulier de sa polygamie : ainsi, il a épousé une captive qu'on lui avait présentée parce qu'il prévoyait la réaction de ses compatriotes qui ont libérée tous les parents (non musulmans) de la captive, en disant : « les beaux-parents du Prophète ne doivent pas être asservis. » Toute la tribu se convertit alors à la religion de Mahomet.

Quant aux juristes musulmans, ils essaient de justifier la polygamie par divers arguments. Ils invoquent en particulier un argument d'ordre moral : la chasteté. Un homme dont l'épouse est stérile, ou encore atteinte d'une maladie rendant dangereuse ou impossible toute relation sexuelle avec elle, ne doit-il pas en épouser une autre, sans répudier, par reconnaissance ou par humanité, celle qui a été pendant quelque temps sa fidèle compagne, plutôt que de la tromper et de commettre l'adultère condamné par la morale ?

Mais quelle que soit la valeur de tous les arguments qui semblent militer en faveur de la polygamie, nous pouvons affirmer que celle-ci n'est plus compatible avec l'idéal des musulmans modernes. Nous refusons de concevoir la femme comme un objet de plaisir sensuel, ou comme une machine à enfanter, remplaçable s'il se peut par une sorte de couveuse artificielle. Un musulman digne de ce nom doit avoir de la femme et de la famille une conception supérieure à celle qui a prévalu aux premiers siècles de l'Islam.

La religion musulmane a l'incomparable avantage d'accorder une large place à la raison. Ses lois ne sont guère invariables, du moins en ce qui concerne les relations entre humains. Les premiers successeurs de Mahomet et d'éminents docteurs de la foi l'ont affirmé par l'exemple : ils n'ont pas hésité à adapter la loi coranique aux exigences du milieu et du temps. C'est seulement à cette condition que l'Islam peut être, comme il le prétend, une religion vraie pour tous les temps et tous les lieux.

Si parfois nos lois ne sont pas adaptées à notre temps, cette tare est plutôt imputable à nos juristes qu'à notre religion. En ce qui concerne la polygamie, les pontifes musulmans ont trahi l'esprit de l'Islam en s'abstenant de toute réforme, pour complaire à certains princes décidés à conserver leur harem. Et pourtant, la polygamie diminue sans cesse chez les Musulmans qui y renoncent d'eux-mêmes, sans y être astreints par la loi, et on peut affirmer maintenant que la polygamie n'a plus le droit de se réclamer de l'Islam.

M. CHALBI,

*Professeur au Collège Stéphane-Pichon
de Bizerte.*